

sommeil, lequel sommeil était pénible, fatigant et continuellement interrompu ; de plus, dès le début de la maladie, elle perdit complètement l'ouïe et sa vue fut péniblement affectée. Tout ceci dura trois longs mois.

A la première apparition du mal, je consultai, et fis voir mon enfant à plusieurs médecins de renom. Ils me dirent tant que le scrofule de cette nature était presque toujours fatal à cet âge. On me conseilla de lui faire faire opération à la gorge pour la soulager, et de lui faire prendre des fortifiants. Il en résulta que je perdis tout espoir, car, il y avait à peine deux ans, je perdais l'aîné de mes enfants dans les mêmes circonstances. Cependant, une lueur d'espoir brilla, et je m'adressai à la bonne sainte Anne qui a rendu tant d'enfants à leur mère. Je suspendis au cou de ma petite une relique de sainte Anne, lui demandant si c'était la volonté de Dieu et le plus grand bien de l'enfant, de la guérir sans opération. Monsieur le rédacteur, sainte Anne a guéri mon enfant. Peu à peu, un mieux sensible se manifesta, et au bout d'un mois à peu près, elle était parfaitement guérie, à la surprise des médecins et de tous ceux qui l'avaient vu souffrir ; les voies respiratoires devinrent parfaitement libres, l'ouïe aussi lui fut rendue. Depuis ce temps, il y a près d'une année, l'enfant se porte bien et n'a jamais été malade depuis. Oh ! combien ma reconnaissance est grande envers la bonne Ste Anne ! Mères de famille, aidez-moi à la remercier, adressons-nous à elle dans nos nécessités ; elle aussi a été mère, et à ce titre, elle ne saurait rien nous refuser.

UNE ABONNÉE.

HÉBERTVILLE.... Un de mes paroissiens dont le fils aîné était malade et considéré par le médecin comme devant mourir assez prochainement, puisqu'il souffrait de la consommation, promit à la bonne Sainte Anne de donner cinq piastres pour son